

**18/19 Mars 2006**

## ***PENE DET POURI & Pic de MADAMETE***

Au programme officiel de cette sortie, une première journée au pic de Bergons au-dessus de Luz suivi le dimanche de la très classique mais immense descente du pic d'Ardiden. Mais voilà, c'est reparti pour une fin de semaine annoncée humide par la météo, un flux venant d'Espagne vient perturber tous nos plans. Adieu donc, la longue et rude montée au pic d'Ardiden, adieu le camping au bord du ruisseau, adieu le soleil qui tanne nos visages... maintenant que nous y sommes, va falloir improviser.

**Participants** : Benjamin, Camille, Serge, Pierre, Patrick, Robert & Françoise, Laurent, Jean-François, Fred et Francis & Dominique pour la journée du samedi

### **Samedi**

RDV est donné à 6h30, il n'y a plus d'alternative, le gîte est réservé à Luz. De la vallée qui nous mène à Luz, je découvre le pic de Bergons à moitié enneigé, la neige atteint à peine les granges, rien d'intéressant de ce côté là. Je dévoile alors le plan B et l'occasion d'aller visiter le vallon caché du PENE DET POURI.

Non ce n'est pas le nom d'une pâte italienne à la sauce tomate mais bel et bien un nom de chez nous.... et de circonstance vue la météo annoncée !!!! Pour dire vrai, ce sommet doit son nom à la roche médiocre qui le compose, idéal donc pour une sortie hivernale.

Les voitures sont garées à 1300m. Tout commence par un court portage, le long du ruisseau pour atteindre les premières neiges et chausser les skis à 1450m. C'est beau le printemps qui arrive, la nature tout entière s'éveille, les ruisseaux chantent, les merles se traquent, quant à moi j'aime ses marches d'approche sur le gazon des prairies de montagne... je suis le seul à apprécier d'ailleurs.

On rentre alors dans le vallon, plein ouest, là où la chaleur nous surprend. Du monde devant, une bonne trace, jusqu'à atteindre un premier ressaut, suivi d'un plateau. Francis voit des étoiles et parle apéritif anisé, seraient-ce ses dernières volontés ? Il préfère s'arrêter et nous attendre.



Une seconde pente bien plus raide permet de franchir le verrou et de rejoindre le col. Le sommet caché par la brume, soudain se découvre sous la force du vent. Au col, ça tourbillonne, il fait jour blanc, il caille, de quoi choper l'onglée, dans ces cas, faut pas traîner, faut bouger, faut sortir, vite.

Il est superbement coiffé ce sommet, d'une belle corniche Annapurnesque, qui penche vers l'est, vers le lac Bleu et le pic du Midi. L'ascension se termine sur la croupe entre corniche et pente raide, à skis pour Benjamin, Camille, Pierre et moi, en crampons pour le reste du groupe.



Ayant observé la face ouest en montant, la descente m'apparaît tout à fait intéressante, ce que nous tentons avec Camille. La neige bien stabilisée et encore dure, nous permet de descendre un raide passage, très proche des 50°.

Ce n'est plus le cas dans la partie basse sous la cabane de Toucouets où une neige lourde et collante vient nous saisir et nous accompagne jusqu'au terme de notre virée. Chaque virage déclenche une coulée qui laisse peu d'espoir à la personne qui vous suit de skier sur de la neige.

Enfin le gazon des vaches. Il est 16h00, retour aux voitures, frais et dispos pour aller voir le match de rugby au troquet du coin, merci les filles d'avoir été si patientes.

18h30 et 2 binouzes plus tard, rendez-vous au gîte. Ce soir, c'est luxe et volupté avec une nuit confort, certes trouvé au dernier moment, même Benjamin est comblé. Douche chaude, servis à table, rien d'extraordinaire mais on est au sec, ça tombe bien le ciel s'éclaircit et se remplit d'étoiles.

### **Dimanche**

Réveil 7h00, le ciel est resté clair, illuminé de vives couleurs rougeâtres. Les nuages menacent et couvrent encore et toujours la crête frontière. Le plan B est de nouveau de sortie, allons voir ce qu'un versant nord du côté du Néouvielle nous réserve et abandonnons l'Ardiden.

Départ de la station de Barèges, l'occasion pour certain(e)s de parfaire leur initiation à remonte pente "baby".



Une vingtaine de randonneurs trace vers le col Dets Coubous, c'est la ruée. Nous optons pour le vallon d'Aygues Cluzès. Patrick perd ses peaux, Camille use de son charme pour obtenir un peu de colle auprès d'autres skieurs, en vain. Patrick insiste... le problème c'est que le gars, il reste aussi collé au groupe après l'abandon de son copain.

Le soleil est au rendez-vous, l'horizon se dégage, un nuage passe, contraste soudain.... il neige.



De combes en combes, par monts et par vaux, Benjamin ne court plus. Fatigué par une lourde semaine, le voilà qui se pose, évasif, l'esprit occupé...



Nous atteignons le col de Madamète, le massif du Néouvielle fait face, caché dans la brume, seule la crête de Barris marque sa différence.



Pause casse croûte demandée, avant le dernier assaut. Serge cherche les chocards, Benjamin s'étouffe avec ses pâtes, Camille a terminé son dessert au chocolat et bu son thé, alors nous pouvons y aller et tranquillement finir les 150m restants.

Le haut de la pente est bien redressé, sujet à conversions délicates qu'il faudra encore travailler, ça passe avec les couteaux jusqu'au pic.



Comme la plupart des crêtes et arêtes aux alentours, le sommet venté laisse apparaître le rocher, la descente débute par un slalom entre les cailloux, avant le rush final dans le vallon Dets Coubous. Une fine pellicule de neige légère recouvre la pente, loin de cette neige lourde et collante de la veille, tous les virages sont faciles à déclencher, un moment de pure glisse, jusqu'en bas.

Il est 16h, près à attaquer la phase de récupération, atablés sur la terrasse du troquet, heureux d'une si belle journée, nos visages tannés par le soleil.

A bientôt

Fred